

| DATE       | SUPPORT    | EDITION                  | RUBRIQUE DU SUPPORT |
|------------|------------|--------------------------|---------------------|
| 16/07/2001 | Midi Libre | Gard rhodanien / Bagnols | Estivales           |

## AVENTURES

**Les explorateurs bagnolais sont partis**

**le 2 juin dernier, direction le Brésil. Ultime récit**

# Bahia : la course au record dans les entrailles de la terre

Dernière étape : le massif du Caraça et finalement, l'exploit réussi à 480 m de profondeur...

■ Après 1 800 km de piste et de route, nous voilà de retour dans la capitale du Minas-Gérais, point de départ de l'ultime partie de notre expédition. Nous avons organisé, pour accéder au sommet de Caraça (Pico do Inficionado) à plus de 2 000 m d'altitude, un hélicoptère. Hélas, une semaine avant la date, la compagnie d'hélicoptère nous signale que le seul engin capable de nous transporter là-haut avec notre matériel, est indisponible pour cause de panne mécanique. A partir de cet instant, nous allons chercher comment accéder au sommet avec quelque 600 kg de matériel et de nourriture. Finalement, nous redécouvrons une méthode vieille comme le monde : le portage à dos d'homme. L'accès très escarpé est impraticable par les animaux, nous n'avons plus de choix possible.

- **1 800 km pour en arriver là**
- **Portage à dos d'homme**
- **Un air de déjà vu**
- **A 2 072 m...**
- **Un "réseau à la ouf"**
- **Quelle belle bataille !**

Dans le petit village au pied du massif, nous trouvons une personne qui connaît bien la montagne. Elle accepte de nous aider à recruter des porteurs. Deux jours plus tard, elle nous signale qu'elle a neuf porteurs disponibles. Ouf de soulagement, nous allons pouvoir accéder au sommet avec

presque tout notre matériel ! La veille de l'ascension, nous effectuons les 120 km qui séparent la ville



Soirée de décontraction pour les membres de l'équipe, après une rude journée d'exploration.

de Belo-Horizonte et le monastère de Caraça, terminus carrossable du voyage. Nous sommes accueillis dans ce haut lieu historique brésilien par les religieux, gérants le site. Après un dîner copieux, nous sommes dirigés vers de sobres et très propres petits appartements.

Suite à cette nuit fraîche et au petit-déjeuner, nous voilà réunis avec les porteurs et nos amis Brésiliens. Nous faisons la répartition des charges. Elles sont divisées en 25 sacs ayant plus ou moins le même poids. L'ascension commence, elle nous donne un air de déjà vu. Une odeur de légende, de cinéma : nous pensons à ces grands aventuriers qui ont découvert tant d'espace sur plusieurs continents il y a quelques dizaines, voire quelques centaines d'années avec les mêmes moyens de transport. La cara-

vane s'avance. Pour le moment, la piste est bonne et relativement plate. Progressivement, elle s'élève jusqu'au pied de la montagne. A partir de maintenant, elle disparaît, laissant la place à presque rien. Après plusieurs heures de marche, nous voilà plus de 2 000 m, 2 072 m exactement. Sur le sommet, nous apercevons le monastère en bas au loin.

Les premiers arrivés commencent la corvée d'eau. Cette période sèche pose même des problèmes, ici, en altitude. Dans une petite cuvette, après une grotte végétale formée de racines et de petits arbustes, nous recueillons un mince filet d'eau. Le débit, inférieur à 10 litres par



| DATE       | SUPPORT    | EDITION                  | RUBRIQUE DU SUPPORT |
|------------|------------|--------------------------|---------------------|
| 16/07/2001 | Midi Libre | Gard rhodanien / Bagnols | Estivales           |

heures, va tout de même nous permettre de boire et de manger à notre convenance. Quant à se laver, ni pense même pas (peut-être les dents pour certains) !

La subsistance en eau assurée, les porteurs étant arrivés, nous pouvons installer le camp de base. Il est tout simplement à 50 m du sommet sur le lieu le plus plat et plus grand que nous ayons trouvé. La soirée sera comme toutes les autres, très fraîche, ventée mais aussi relativement courte, la fatigue de l'ascension se faisant ressentir.

Le lendemain, les objectifs sont donnés : d'abord continuer l'exploration de Bocaina et tenter de descendre en dessous des 480 m du record mondial. Ensuite explorer de nouvelles zones et découvrir de nouvelles cavités. Pour cela, deux équipes sont dans Bocaina et deux en exploration extérieure. A partir de cet instant et pendant cinq jours, nous allons explorer toutes les failles, tous les gouffres de la région. Au fond de chaque réseau, nous explorons les départs de chaque galerie.

Dans Bocaina, nous trouvons un réseau qui nous approche à moins de 30 petits mètres de la cavité du Centenario détentrice du record du monde. A portée de main, la jonction nous échappe, la galerie d'une largeur inférieure à 20 cm doit être abandonnée car trop étroite.

Une autre équipe découvre une nouvelle branche au réseau, avec une autre rivière, c'est la troisième du système de Bocaina. Ce réseau offre deux nouvelles entrées qui nous permettent de shunter un grand puits d'entrée à 116 m et ainsi de gagner un peu de temps et surtout de s'économiser pour aller au fond de la cavité. Les équipes s'enchaînent, les mètres de découverte aussi. Toutes les espérances sont maintenues sur cette nouvelle branche. Les recoins sont fouillés. Entre des blocs, la suite de la rivière est découverte. Encore plusieurs centaines de mètres de galerie sont inventées. Le soir au camp, le bonheur est partagé. Chaque équipe raconte sa progression et ses moments forts. Une seule ombre au tableau : les réseaux ne

plongent pas assez rapidement dans le massif et nous allons bientôt arriver en bordure du plateau de quartzite. Nous explorons des entrées repérées les jours précédents. Un superbe canyon est exploré sur plusieurs centaines de mètres et l'équipe s'arrête sur un petit de 7 m. Au fond, une autre rivière coule. Il faudra revenir demain avec plus de matériel. Cette nouvelle cavité sera nommée "réseau à la ouf", car plusieurs passages techniques sont franchis avec les moyens du bord et pas toujours dans les règles de l'art. Le fond du nouveau réseau de Bocaina atteint maintenant les - 240 m, le fond de la cavité, quant à lui, atteint les - 410 m. Toujours pas de grand puits pour accéder au niveau le plus pro-

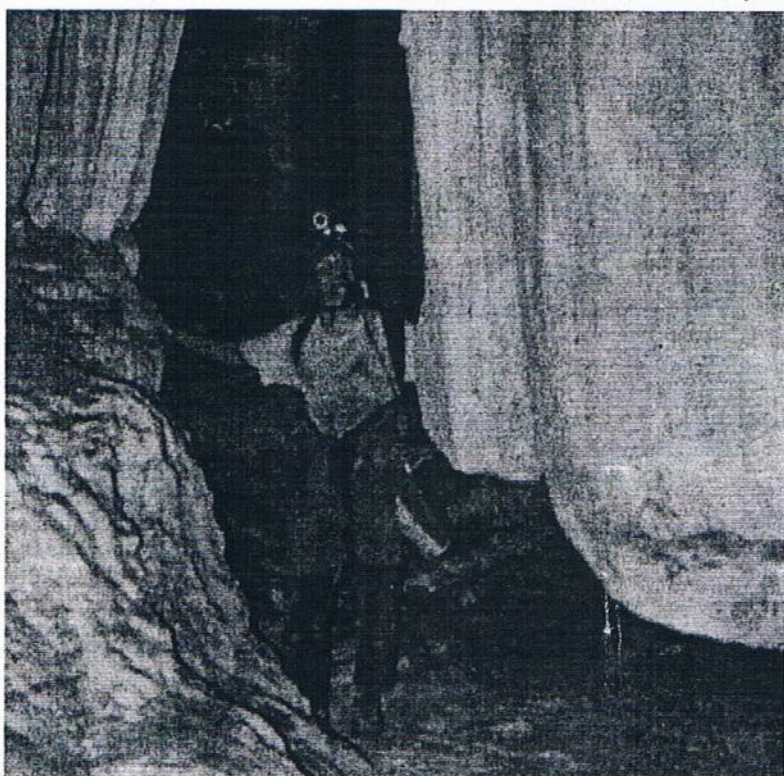
fond, celui qui nous permettra de battre le record.

Encore deux jours sur le massif et nous devrons redescendre dans la vallée. La motivation est au maximum. L'équipe de pointe au fond du nouveau réseau de Bocaina vient de sortir en falaise Est du massif. De ce côté-là, plus de chance d'aller plus profond. Toutefois, la vue de la vallée, sur ce promontoire de plus de 1 000 m, est magnifique. Nous concentrons donc nos espoirs sur le réseau "à la ouf". Le puits de 7 m est shunté et nous découvrons une grande galerie. Après 500 m, nous rejoignons la rivière disparue en début de galerie dans les éboulis. Elle plonge dans un puits de 30 m au fond, nous entendons l'eau qui cascade, c'est bon signe.

Dernier jour, dernière tentative, ultime chance, nous allons descendre le puits terminal. L'équipe, à pied d'œuvre, comme l'équipement de la difficulté. Après une série de petits incidents (chute d'une partie du matériel dans le puits) la progression continue. Un méandre fait suite au puits de 30 m et un autre puits de 20 m est équipé. L'équipe de pointe y croit, l'eau plonge et la galerie aussi. Un plan incliné à plus de 45° est descendu sur plus de 50 m et il y a encore un puits. La frénésie de la première excite encore plus les découvreurs. Encore une verticale de 20 m environ et la rivière est toujours là à nos pieds. Nous la suivons difficilement, les dimensions de la cavité se réduisent. Les passages deviennent acrobatiques entre les blocs et la

paroi. Un éboulis bloque notre progression. Il est instable, certains blocs tiennent entre eux par des joints de sable. La méfiance et l'étroitesse des lieux nous obligent à contre-cœur à faire demi-tour. Nous remontons de cette dernière exploration dans le quartzite ne sera pas battu mais quelle belle bataille avec le monde souterrain !

Chacun d'entre nous s'en rappellera... ses muscles encore plus, de la difficulté pour accéder au fond de la montagne. ●



Dans la salle du "Berger", dans le réseau supérieur fossile à "Boqueirao", un batteur prend la pose.